

INTERVIEW

Xavier Raufer**«Une attaque terroriste non comprise est comme une maladie non soignée»****AJ** Avec *À qui profite le djihad ?* (éd. du Cerf, 2021), Xavier Raufer propose un essai analytique et informé, aux hypothèses passionnantes. Criminologue reconnu, l'auteur a répondu à nos questions.**Actualité Juive** Vous considérez le 11 septembre 2001 comme date fondamentale pour comprendre le terrorisme ultérieur. Pouvez-vous l'expliquer ?**Xavier Raufer :** Dans un monde chaotique, les États ont pour hantise le « choc stratégique ». Pour les États-Unis, le « 9/11 » est le pire choc depuis Pearl Harbor ; attaque devenue à la minute un traumatisme mondial, par instantanéité des images. Et cent signes montrent que la « nomenclatura » de Washington n'est pas sortie de ce cycle traumatique ; de ce fait, ses alliés non plus.**Vous indiquez que les États souverains ne créent certainement pas ex nihilo des mouvements terroristes. En revanche, ils peuvent s'en servir dans un jeu d'influence et pour mener des actions « par procuration ». Quels sont les exemples les plus significatifs ?****X.R. :** Au Moyen-Orient, le terrorisme participe de la « stratégie indirecte », qui permet de se protéger ou de frapper l'adversaire en douce. Cas classique, avant la chute du mur de Berlin : divers pays (Libye, « Front du refus » de la zone Syrie-Irak) suscitent des scissions dans l'Organisation de libération de la Palestine (initiées par Abou Nidal, Ahmed Jibril, etc.) et en usent pour attaquer des pays qu'ils jugent hostiles. La France ou l'Italie contrarient Kadhafi ? Elles écoupent d'attentats du groupe d'Abou Nidal, ainsi de suite.**Compte tenu de votre niveau d'information, sur ce point, que pouvez-vous avancer concernant l'État islamique (EI) ?****X.R. :** Radiographier cette organisation établit qu'elle est tout sauf une entité islamiste, comme l'est vraiment Al-Qaïda. En fait, d'ex-officiers supérieurs de l'armée de Saddam Hussein dirigent ce soi-disant « État islamique » qui est plus une entité mercenaire qu'autre chose. Mon livre

contient des exemples des soutiens et appuis divers reçus, au fil des ans (sa genèse est longue...), par l'EI, à l'échelle du grand Moyen-Orient.

Vous appuyez votre thèse notamment sur le profil des terroristes qui ont agi lors des attentats du 13 novembre 2015 en France et du 22 mars 2016 à Bruxelles. Pourquoi ?**X.R. :** Les individus ayant mené ces attaques sont (pour aller vite) de modestes « racailles de banlieue » dont aucun ne dispose du bagage fonctionnel et logistique permettant de monter une opération si lourde, longue et complexe. Rendez-vous compte : deux continents (du fond de la Syrie jusqu'à Bruxelles), plus de 130 fanatiques mobilisés, des planques spécialisées, des véhicules et relais par dizaines tout au long des Balkans, jusqu'à Paris, etc. Tout cela, des réquisitoires de justice l'exposent amplement. En surplomb de tout ce complexe édifice, même au-dessus du service de renseignement de l'EI, Amniyat, précisément sa branche chargée des opérations à l'étranger, Amn al-Kharji, il fallait à coup sûr un dispositif organisateur rompu à ce type d'opérations.**Comment expliquez-vous que les États victimes – comme la France – ne suivent pas davantage cette piste d'un terrorisme exploité par d'autres États ?****X.R. :** Le 11 septembre a fait disparaître de la conscience de nos dirigeants la possibilité même d'un terrorisme d'État. L'unique ennemi, c'était Ben Laden et Al-Qaïda. Bien sûr les médias ont embrayé. Pourquoi alors s'intéresser à une menace fantôme ? Or il aurait fallu ne pas négliger l'hypothèse de l'origine étatique, comme le montre mon livre.**Selon vous, au contraire de la France, Israël a choisi – à juste titre – de rester en retrait de la scène terro-****riste moyen-orientale. Comment expliquez-vous cette différence d'attitude ?****X.R. :** Je suis persuadé qu'Israël connaît fort bien et de longue date les règles de la « stratégie indirecte » du Moyen-Orient. De ce fait, Israël sait ô combien, qu'il y a des guêpiers dans lesquels mieux vaut ne pas s'aventurer - surtout quand des amis et alliés n'y comprennent manifestement pas grand-chose...**Dans la mesure où les sanctions contre des États « parias » vous paraissent inefficaces, que faudrait-il faire ?****X.R. :** Toujours plus, l'avenir est à la prévention, au décèlement précoce. Partout au monde, un projet terroriste repéré devient à l'instant impraticable. Les États usant du terrorisme doivent réaliser la vanité de leurs efforts en la matière, et ce, suite à des « leçons » que, la logique régionale veut discrètes, mais qui peuvent être cuisantes...**Votre ambition est de poser un diagnostic complet et lucide, pour mieux prévenir le terrorisme islamiste. Pouvez-vous être suivi ? Un débat public sur ces questions peut-il enfin s'ouvrir ?****X.R. :** Je l'espère – et ce n'est pas par gloriole personnelle. Mais que mon diagnostic soit envisagé importe, pour le motif suivant, qui est grave : une attaque terroriste non comprise et non résolue, est comme une maladie mal ou pas soignée : elle peut à tout moment resurgir, plus dangereuse encore. ■**Propos recueillis par
Eric Keslassy****Xavier Raufer, À qui profite le djihad ?,**
éditions du Cerf, 121 pages, 19 €**JE SUIS PERSUADÉ QU'ISRAËL CONNAÎT DE LONGUE DATE LES RÈGLES DE LA « STRATÉGIE INDIRECTE » DU MOYEN-ORIENT**